

Le fiel de l'enfance

En 1930, Boris Schreiber a six ans. Ses parents, riches industriels juifs victimes de la révolution russe, se sont réfugiés à Anvers. Son père cherche vainement du travail, sa mère vit dans le souvenir d'une époque dorée dont elle conte chaque jour les fastes à son fils. Un fils choyé, porté aux nues. A qui l'on prédit le plus bel avenir. « Dieu t'a regardé », lui répète sa grand-mère... Et depuis, il attend le succès. Comme un dû. Et son amertume grandit, l'envahit, devient haine contre lui-même et ceux qui refusent de reconnaître son talent. « L'indifférence des autres sur moi, je la rends au centuple. Au point d'en infecter mes êtres aimés... »

Son livre est un cri. Une mise à nu : « Tous, dit-il, prétendent que dans un livre, on ne peut pas tout dire. Je respecte la règle, je ne dis pas tout. Je dis plus que tout (...) Ne dire que tout, c'est taire l'inexprimé qui le féconde. »

Et Boris Schreiber va jusqu'au bout de l'homme de 65 ans qu'il est devenu, de l'enfant de 6 ans qu'il est resté.

Un exorcisme qui est aussi un ouvrage de grande qualité.

E. L.

Le lait de la nuit, de Boris Schreiber. Editions F. Bourin. 90 F.